

## **Hommage à Isabelle**

*Par : Pierre-Alphée Plante, frère d'Isabelle*

### **Chapitre 1 Introduction**

Savez-vous quelle est la date de fête de ma sœur? Parce que ma sœur aimait particulièrement les fêtes : la préparation, l'attente, l'arrivée des invités, bref toutes les fêtes.

Depuis le 2 juin 1981, nous savions à tous les ans quand sa fête arrivait, avec 6 mois d'avance bien entendu...

Cette année, la situation s'est révélée très spéciale, parce qu'avec la pandémie, sa fête a été très petite. Mais depuis le mois de juillet, elle avait déjà commencé à nous parler de sa prochaine fête, puisqu'en 2021, Isabelle allait avoir 40 ans, soit 24 ans de plus que l'espérance de vie que les médecins à l'époque avait estimée. Elle voulait une grande fête pour ses 40 ans, alors ne reculant devant rien, nous avons pris de l'avance. Isabelle, nous avons loué une grande salle et, en plus, on fait une célébration eucharistique pour toi avec ceux qui t'aiment, et après qu'on t'ait amené au cimetière rejoindre ton père, on va prendre un goûter comme tu aurais aimé. Comme dans toutes bonnes fêtes spéciales, j'ai écrit un p'tit mot, comme toi, de quelques pages.

### **Chapitre 2 La naissance et la normalité**

Isabelle est née le 2 juin 1981 de l'union de Jean-Noël et Lise, mariés sur le tard. Le médecin de l'époque avait proposé l'adoption à mes parents avant même qu'ils la voient, mais mon père avait répondu dans un élan philosophique que lorsque les porcelets naissent avec des problèmes importants il les élimine, mais que ce petit être humain allait avoir une famille aimante puisque ce n'est pas une bête. Le médecin avait manqué d'empathie, mais c'était comme ça à l'époque. Aujourd'hui, ce serait différent. Cependant, malgré la trisomie, cela ne les a pas découragé d'avoir un second enfant et me voilà.

Ma sœur n'était pas normale, c'est ce que j'entendais. Ma sœur, de par sa trisomie, était une personne considérée anormale. La normalité c'est d'être dépourvu de tout caractère exceptionnel; qui est conforme au type le plus fréquent; qui se produit selon l'habitude. Je peux vous affirmer qu'être normale c'est très très plate, même que c'est insipide. Isabelle était tout sauf normale, contrairement à ceux qui la jugeaient. Sa différence, sa détermination, son côté fonceur et son amour fraternel inconditionnel et parfois même excessif faisaient d'elle une personne unique et exceptionnelle. D'ailleurs, on peut se demander des fois qui était le plus normal de nous deux.

### **Chapitre 3 L'enfance**

Isabelle a eu droit à une chance inouïe : celle d'avoir me mère comme maman. Ma mère ne s'est pas contentée de l'élever comme une trisomique, elle avait décidé qu'elle réussirait comme les autres. Ma mère avait trouvé sa vocation, une trisomique, c'est toujours intense. Ma mère avait choisi de donner son temps et son amour pour faire d'Isabelle une citoyenne à part entière. Ça lui a

permis d'aller à l'école Notre-Dame-du-Sourire comme les autres enfants. Le soir, elle l'aidait avec ses leçons et ses devoirs et le jour, les professeurs et accompagnatrices continuaient le travail. Comme Isabelle savait toucher les gens, elle réussissait à se faire aimer rapidement. En étant dans des classes régulières, elle avait la chance d'avoir un enseignement de qualité et fait avec amour. Voilà pourquoi ma soeur savait lire et écrire. Ce que beaucoup de personnes pensaient inatteignable.

En parallèle ma sœur a été opérée 2 fois pour le cœur. Elle a eu des complications, même lors de l'ablation de ses amygdales, avec Isabelle ce n'était jamais simple. Avoir eu autant de problèmes cardiaques et en même temps avoir un si grand cœur!

Ma sœur savait se faire remarquer par ses répliques et ses mimiques au personnel soignant, ce qui faisait d'elle un cas qui ne laissait pas indifférent. Je me souviens que la deuxième fois a failli être la fin. Cela m'angoissait de perdre ma sœur. La famille entière avait un souhait commun : prouver qu'Isabelle pouvait faire mentir les pronostics.

Je me souviendrai toujours la fois où j'avais pris à ma mère des biscuits aux pépites de chocolat et avoine. Je lui en avais donné un, pour acheter le silence, mais la minute que ma mère est arrivée, elle s'était empressée de lui dire que j'avais pris des biscuits et que je lui en avais donné un, comme si elle n'était pas coupable. Ma sœur était franche et honnête, la notion de filtre n'était pas pour elle. Il suffisait de la regarder pour savoir ce qu'elle pensait. Par contre, lorsqu'un sujet tabou pour elle était soulevé, elle avait un don pour esquiver ou pire feindre la non compréhension et ainsi éviter de répondre à la question.

#### **Chapitre 4 La mort de mon père**

Nos vies ont changé un 28 janvier, je m'en rappelle, j'avais 13 ans et Isabelle 14 ans. Ce jour-là, notre père était décédé. Cela nous a tous affectés. Il a fallu déménager en ville et vendre la ferme. Isabelle avait été très affectée par ce décès. Dans l'été qui a suivi, Isabelle a dû être hospitalisée pour une bactérie. Nous allions la voir et nous jouions aux cartes avec elle, ce qu'elle aimait particulièrement. Après plusieurs jours, elle s'en est sortie. Elle commença sa vie mondaine, elle avait une bonne capacité d'adaptation. Elle s'est fait de nouvelles amies. Une nouvelle vie commençait, une nouvelle école, une nouvelle maison...

#### **Chapitre 5 La vie adulte**

La vie après l'école fut un peu stressante pour nous, puisque nous ne voulions pas qu'Isabelle reste à rien faire. C'était mal connaître Isabelle, il y avait les quilles, les soirées de danse et elle s'est mise à faire des petits travaux à la Coop d'Alentour et plus récemment au Groupe PROBEX. Encore une fois, Isabelle a fait rayonner la joie autour d'elle. De plus, dans sa vie adulte, elle aimait bien appeler au téléphone, à toute sorte d'heure... tout le monde comme disait ma mère. Elle les appelait pour leur fête, pour leur jaser, pour leur parler du Seigneur. Bref, elle savait entretenir les relations. Elle avait aussi des passe-temps comme les mots cachés et les cartes. Elle aimait toujours les fêtes, elle aimait faire partie d'un groupe. Souvent, le simple fait d'être au repas de fête la rendait très heureuse. Elle aimait envoyer de longs courriels ou écrire de très longues cartes de fête. Il fallait parfois un peu d'effort pour les comprendre, mais ils se révélaient toujours remplis d'amour.

Qui dit adulte, dit indépendance, dit voler de ses propres ailes, comme dirait Isabelle. Elle était bien chez ma mère, mais elle voulait son indépendance pour pouvoir faire la fête et recevoir plein de monde... Pour moi et ma mère, on ne voyait pas grand avantage mais pour elle c'était GROS. Elle a réussi à convaincre sa travailleuse sociale de l'époque qu'il lui fallait cela. Alors ne reculant devant aucun effort, elle se mit à arpenter le journal La Tribune et internet afin de trouver une terre d'accueil. Elle se trouva un beau petit appartement à 3 rues de la maison chez les Goupil. Le jour du déménagement, ma mère a trouvé cela très dur puisque cela voulait dire que son travail était accompli. Isabelle était rendue une citoyenne à part entière et autonome avec encore un peu d'aide de ses proches ou plutôt je devrais dire qu'Isabelle, en adulte, demandait l'aide de son entourage afin de prouver à ma mère qu'elle était bien capable toute seule. C'est une très grande réussite pour ma mère et pour tous ceux qui l'ont aidée à travers ces années.

## **Chapitre 6 Philosophie et pensée**

Isabelle, lorsqu'elle avait un rendez-vous, elle n'arrivait pas à la dernière minutes ou en retard. Non, elle était toujours prête d'avance comme si l'attente faisait partie de l'activité. Comme si l'attente était savoureuse, ce qui se perd aujourd'hui. Comme si être en avance marquait l'importance de l'autre. On avait bien beau lui dire qu'il restait 30 minutes avant son transport, elle sortait dehors quand même indépendamment de la température. Elle s'habillait en conséquence et sortait dehors. C'était aussi valable pour ceux qui venaient chez elle, si tu avais rendez-vous à 10h, il y avait de bonnes chances pour qu'à 9h45 tu reçoives un appel pour s'assurer que tu sois bel et bien à l'heure.

Ma sœur m'a poussé à être meilleur. En regardant ma sœur, je me devais d'essayer à mon tour de faire de mon mieux, même si dans le fond, elle m'aimait comme je suis. Ma sœur, c'était ma deuxième mère, elle excellait dans l'art de prendre FISTON en défaut afin de me donner des conseils. Par exemple que je devais faire plus attention à ce que je mange, elle m'écrivait des courriels pour me le rappeler et m'envoyait des liens pour les maladies du cœur. Quand elle faisait cela un peu maladroitement, elle voulait me dire qu'elle m'aimait et qu'elle ne voulait pas me perdre.

Isabelle avait une vocation profonde et bien ancrée : celle d'aider les autres selon sa capacité dans l'amour de Dieu. Isabelle cultivait sa foi en méditant et lisant des livres religieux. Dieu sait combien de livres religieux Isabelle avait. Elle voulait que ses filleul(e)s qu'elle aimait beaucoup soient croyants pour partager avec eux tout l'amour qu'elle portait à Dieu.

## **Chapitre 7 La fin**

Certaines personnes choisissent de se fondre dans la masse et de ne pas faire de vague. Ce n'était pas le cas de ma sœur. Oh que non. Ma sœur a vécu dans sa vie des grandes réussites, mais a aussi connu des pertes, des coupures plus difficiles. Isabelle avait un cœur à la fois fragile et rempli d'un amour très fort pour ceux qu'elle aimait. Ma sœur n'était pas normale, elle était extraordinaire. Elle a surmonté des obstacles, brisé des barrières d'indifférence. Elle a donné sa vie au Seigneur et maintenant elle est au ciel à veiller sur nous.

